

Côté cour, côté jardin

Lysanne Nadeau

Numéro 32-33, été–automne 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17957ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nadeau, L. (1986). Côté cour, côté jardin. *Continuité*, (32-33), 60–61.

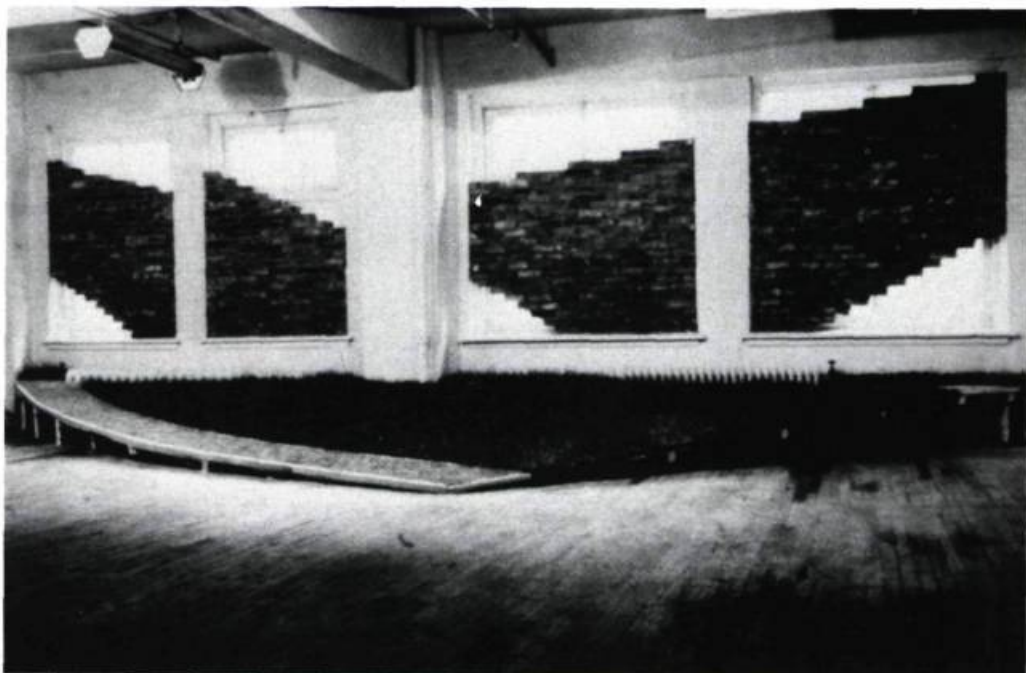
CÔTÉ COUR CÔTÉ JARDIN

L'espace architectural et naturel mis en scène et interprété par Diane Gougeon.

Il est courant, en art actuel, de voir l'art de l'installation s'intéresser au propos de l'architecture. Ceci n'est pas étonnant: il s'agit, dans chacun des cas, d'organiser et de construire des espaces à l'échelle humaine, à l'intérieur desquels le spectateur est invité à pénétrer. Il est toutefois plus récent d'y retrouver un commentaire sur l'aménagement paysager.

Or depuis plus de cinq ans, l'artiste montréalaise Diane Gougeon conçoit des installations sur le thème du jardin et de l'aménagement paysager. Il s'agit d'environnements tantôt extérieurs, tantôt intérieurs, dans des lieux aussi divers que l'atelier de l'artiste, une cour désaffectée, un jardin public ou, parfois, l'espace d'une galerie. Et tout comme le jardin incite à la promenade, les œuvres de Diane Gougeon incitent le spectateur à les parcourir, car en tant qu'installations, ce sont des «œuvres-lieux».

Diane Gougeon. «Une installation pour un jardin éventuel.» (photo: D. Gougeon)



Installation réalisée dans le cadre de l'événement «Au lieu de...» organisé par la galerie Articule en 1981. Atelier de l'artiste. (photo: La Chambre Blanche)



Diane Gougeon. «Une installation pour un jardin éventuel» dans la cour arrière du 4070, Saint-Denis à Montréal. Présentée par la galerie Optica dans le cadre du projet «Sites-locations» en 1983. (photo: D. Gougeon)

PLUS QU'UN AMÉNAGEMENT

Le jardin, constitué de l'organisation d'éléments architecturaux et naturels, témoigne d'un désir humain ancestral de façonner et d'ornementer ce qui paraît tout d'abord un système complexe et autonome: la nature et, plus spécifiquement, le paysage. Toute l'histoire du jardin est marquée par ce contraste nature/culture qui se retrouve également au centre des préoccupations de Diane Gougeon.

En effet, non seulement l'artiste utilise-t-elle les matériaux naturels et de construction, mais elle manipule surtout tout un vocabulaire de formes résultant de l'utilisation de ceux-ci. À la liste des matériaux d'une installation réalisée et exposée en atelier en 1981, on retrouve le bois, la brique, le gravier et même le

gazon. Or, le talus, le sentier et le mur du jardinet sont également, en quelque sorte, des matériaux manipulés par l'artiste que notre culture nous offre comme «motifs» à construire dans l'aménagement de notre espace naturel. Il s'agit donc, pour l'artiste, non seulement d'aménager des lieux extérieurs ou intérieurs, mais de traiter de tous ces signes, d'en faire son propos, d'en discuter. Plus que d'aménager, il s'agit de traiter d'aménagement.

Comme dans tout aménagement paysager, la nature et l'architecture forment ici un alliage dont l'artiste accentue l'hybridité. Dans le cas de l'exemple cité plus haut, une tension se fait sentir quand, dans l'espace de la galerie, la nature s'octroie soudainement un droit de cité. Le talus et le sentier qui le borde, détournés de leur fonction, deviennent des objets à regarder. La paroi de briques qui obstrue l'ouverture des fenêtres rappelle, quant à elle, les murs extérieurs de l'édifice. Le «dehors» et le «dedans» s'interpellent et se repoussent simultanément. L'installation s'accroche à l'espace de la galerie, «prend racine» au mur des fenêtres, mais c'est également là que la nature, prise au piège, semble chercher le lieu de sa fuite.

Tout l'art de Diane Gougeon cherche à s'ancrer ainsi au contexte architectural ou naturel de ses interventions, à en souligner les caractéristiques morphologiques et la fonction. Mais ceci ne va pas sans détournements et «décontextualisations», par lesquels l'artiste tente de mettre en éveil le spectateur face à sa relation au lieu.

LE JARDIN MIS EN SCÈNE

Le projet le plus ambitieux de Diane Gougeon fut peut-être d'aménager, en 1983, une cour désaffectée de la rue Saint-Denis à Montréal. Dans *Installation pour un jardin éventuel*, l'artiste tient compte de l'organisation de la cour pour construire son propre paysage architectural. L'aménagement n'a pas de fins utilitaires. Les cloisons ne logent plus, ce sont des paravents qui découpent l'espace de la cour. L'installation emprunte des axes inusités mettant en lumière l'orientation de la cour et son vocabulaire architectural. Des ouvertures (fausses fenêtres), rappelant celles des murs qui délimitent la cour, cadrent ici et là le paysage et nous invitent à mieux regarder. Tous ces signes d'un aménagement architectural sont ici démis de leur fonction utilitaire afin d'être mis en visibilité: les escaliers ne mènent nulle part, les portes ne permettent aucune intrusion et les fondations n'accueillent aucun mur. La texture et les matériaux contrastants des cloisons, l'architecture sans volume, tout ceci prend l'aspect d'un décor éphémère, une impression que l'artiste se plaît à entretenir. Car en dévoilant ses stratégies de représentation, Diane Gougeon souligne le caractère factice de ses aménagements et le caractère arbitraire de l'aménagement paysager et architectural. Ou, plutôt, elle montre que tout aménagement résulte de choix esthétiques, d'options qui ne sont jamais exclusivement inhérentes au cadre qui les accueillent.

En parcourant les installations de Diane Gougeon, le spectateur découvrira que, comme au théâtre, fiction et réalité font bon ménage. Et si l'aménagement paysager est la scène où se jouent nos rapports avec l'espace naturel et urbain, l'installation ne pourrait-elle pas être le lieu de dévoilement de ces mises en scène?

Lysanne Nadeau

Historienne de l'art et directrice à la programmation de la galerie la Chambre Blanche, à Québec.